Les résultats

Après avoir évoqué les conditions auxquelles doit satisfaire l'emploi des bandes enseignantes, dans le second degré en particulier, M. Berteloot fait état des résultats acquis dans une classe de 3° de CEG.

1 - Les résultats scolaires

Il serait présomptueux de généraliser les résultats d'une expérience de courte durée.

Cependant, une « première approximation » est possible en appliquant aux élèves ayant travaillé avec les bandes enseignantes, les contrôles traditionnels imposés aux autres : interrogations orales ou écrites, compositions, examens...

Nous n'avons constaté aucune différence sensible. Nous n'imposerons pas au lecteur, des tableaux comparatifs. Nous pensons que ce n'est pas par des notes chiffrées mises à des interrogations écrites que l'on peut juger l'efficacité d'un enseignement car, alors, « le bourrage de crâne » apparaîtrait comme une méthode supérieure! Qu'il nous suffise de constater que les « moyennes » ne sont pas inférieures.

De même, dans l'optique actuelle de l'examen du BEPC qui demande au candidat la possession d'un amas de connaissances plutôt qu'une véritable formation, le « niveau » des élèves ayant été préparés à l'aide des bandes enseignantes n'est pas inférieur.

Cependant, des élèves ayant été préparés au début de l'année scolaire avec des bandes enseignantes et de façon traditionnelle à la fin, ont eu le choix entre deux sujets d'égale difficulté: ils choisirent presque tous celui qu'ils avaient travaillé avec une bande plutôt que l'autre qui, pourtant, avait été étudié quelques semaines avant les épreuves.

Ce qu'il faudrait déterminer, c'est ce qui restera « quand ils auront tout oublié ».

L'honnêteté nous commande d'écrire que nous n'en savons rien, mais nous connaissons « ce qui reste » de l'enseignement scientifique par d'autres méthodes et ceci ne peut que nous encourager à poursuivre dans la voie que nous nous sommes tracée.

2 - Les résultats immédiats

Si la supériorité des bandes enseignantes sur les autres techniques que nous avons employées ne réside pas dans le succès aux examens tels qu'ils sont conçus actuellement, si nous ne connaissons pas encore « ce qu'il restera » d'un tel enseignement, on peut trouver cette supériorité immédiatement dans la modification de l'attitude des élèves face au travail scolaire, dans l'atmosphère qui se dégage d'une classe en activité, dans les relations nouvelles entre maître et élèves.

1. Modification de l'attitude des élèves.

Elle se manifeste d'abord par une prise de conscience du travail comparable à celle d'un ouvrier devant sa tâche, dans un atelier artisanal. Cette prise de conscience est due à ce que chacun sait qu'il doit effectuer un travail dont il est « personnellement responsable » et, comme pour l'artisan, si la tâche est imposée, il est maître de son rythme; certaines initiatives sont permises et même encouragées.

Elle se traduit ensuite par une attitude active immédiate. Dans un cours traditionnel, les élèves entrent dans la classe, restent debout jusqu'à ce que le professeur permette de s'asseoir, préparent leurs affaires... et attendent : c'est l'attitude « entonnoir » !

14 sciences no 6 SD

Au contraire, dans une classe où les bandes enseignantes sont employées, où les bancs d'expériences sont minutieusement préparés, la plupart commencent par lire les premières séquences réservées à une vue globale du problème et se mettent au travail. Le professeur pourrait être absent qu'il se passerait sans doute la même chose.

Cette activité est maintenue sans lassitude apparente. Ceci s'explique par la variété des actions : lire, comprendre le texte, manipuler, écrire, discuter, se déplacer, tout cela sans précipitation et dans un silence relatif de ruche au travail.

L'attitude générale est détendue, en opposition avec celle crispée qui caractérise quelquefois un cours traditionnel. Chacun se souvient sans doute de l'attente anxieuse du début des cours : y aura-t-il interrogation écrite aujourd'hui? « Sur quelle victime tombera l'interrogation orale? » Mais aussi, quelle délivrance quand elle tombe sur un autre, quelle indifférence à ce que « l'interrogé » peut réciter! En somme, quelle perte de temps pour tous!

Quand le mauvais quart d'heure de l'interrogation s'achève, alors, chaque élève s'installe : enfin, le maître va parler et lui va « suivre » la leçon, c'est-à-dire écouter suffisamment pour ne pas être pris en défaut lors d'un éventuel « contrôle de l'attention ». Bien sûr, c'est là une caricature d'une leçon magistrale, mais qui n'y reconnaîtrait pas une part de vérité?

L'attitude détendue de nos élèves provient aussi de la sécurité que donne la bande enseignante : erreur permise sans aucune sanction ni jugement de valeur de la part du maître, mais certitude de la corriger immédiatement et de pouvoir terminer le travail entrepris.

Il semble donc que l'emploi des bandes enseignantes permette une activité réelle, non pas artificielle comme celle obtenue avec « la méthode active » du dialogue — spectaculaire certes, mais dont l'efficacité est loin d'être démontrée — mais une activité profonde de l'individu, qui, bien que solitaire et silencieux, entraîne toutes ses facultés à l'action.

Modification des relations « Maître - Classe » et « Maître - Elèves ».

Pour comprendre le changement radical de ces relations, il est nécessaire d'en analyser quelques aspects.

Dans les méthodes habituelles, le maître a devant lui, une classe. Elle est composée d'élèves, mais elle est différente de chacun d'eux. Il est rare qu'à travers cette classe le professeur atteigne l'individu et, s'il essaye de le faire, il a l'impression de léser les autres. La classe, tantôt « foule » avec sa psychologie spéciale, quelquefois groupe, rarement société, demeure un écran cachant la personnalité de chacun, même celle du maître. Loin de nous cependant, l'idée de rejeter les bienfaits éducatifs d'une société scolaire organisée par l'élève et à son service! C'est ici l'un des problèmes les plus importants de l'éducation moderne: oscillation continue entre deux pôles complémentaires: individualisation et socialisation aussi nécessaires l'une que l'autre.

'L'utilisation des bandes enseignantes tend à supprimer la classe en tant que réalité psychologique. Le professeur a devant lui des individus (si l'on veut bien considérer qu'un groupe de deux élèves laisse intacte la personnalité de chacun). Elle permet donc le contact direct du professeur avec l'élève.

Un autre aspect de ces relations, et non le moindre, est la représentation que se font les adolescents d'un professeur.

La société des adultes impose des programmes officiels. Aux yeux des élèves elle est l'image des obligations dont ils comprennent difficilement l'utilité.

Dans une classe traditionnelle, le professeur fait corps avec ces obligations : il est du côté de la société qu'il personnifie et les adolescents sont de l'autre.

Dans un enseignement programmé, on peut imaginer ces mêmes programmes officiels, mais cette fois, c'est la « machine enseignante » qui les impose : c'est elle qui se trouve du côté de la société. Le professeur est dissocié des obligations, ce n'est plus lui qui les personnifie.

Avec l'emploi des bandes enseignantes et le recours au maître, celui-ci devient le collaborateur. Il est du côté des élèves, jamais sur une estrade et face à eux.

De plus, s'il intervient, c'est qu'il est sollicité; son aide est temporaire et ne marque pas un échec sanctionné.

Evidemment, son influence diminue. C'est peut-être ce qui est le plus difficile à admettre de la part de ceux, et ils sont nombreux, qui croient que l'éducation consiste à marquer *leurs* élèves de *leur* empreinte, ou de « ceux qui s'intéressent plus à ce qu'ils enseignent qu'à ceux à qui ils enseignent ».

Pour nous qui croyons que l'éducation consiste principalement dans l'acquisition d'une conduite autonome mais raisonnée, d'une liberté liée à une responsabilité, la recherche des techniques y aboutissant est essentielle : nous croyons en avoir trouvé une dans l'emploi des bandes enseignantes.

3. Possibilités de relations affectives nouvelles.

Imaginez une classe en pleine activité. Les élèves expérimentent, vérifient, discutent, écrivent, travaillent. L'un d'eux, cependant, ne « s'active » pas autant que les autres. Sa lenteur, son regard vague ne peuvent échapper à l'œil du professeur: manifestement, « quelque chose ne marche pas ». Le professeur n'avant rien d'autre à faire, pour l'instant, s'approche, s'assied à côté de notre adolescent. Par quelques questions, le maître a vite fait de découvrir qu'un problème personnel tourmente l'élève. Rien n'empêche de lui consacrer quelques minutes; l'atmosphère de confiance, l'attitude aidante que le professeur a toujours manifestée, font que l'élève se confie facilement. Combien de fois ne nous est-il pas arrivé d'évoquer ainsi «les petites peines», désaccord passager avec les parents, punition infligée par un professeur précédent « avec signature du père », composition ratée, interrogations désastreuses et même des sujets plus intimes. « A confier ses peines, on les partage ». Et notre adolescent, compris, sans toujours être approuvé, se remet au travail.

Seule, une technique déchargeant, en partie, le professeur de l'instruction permet de résoudre, à tous moments, de tels problèmes qui influent pourtant sur l'activité intellectuelle, et qui, sans peut-être passer inaperçus durant un cours traditionnel, ne peuvent y être évoqués.